

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	7 (1919)
<b>Heft:</b>	85
<b>Artikel:</b>	La campagne de moralité en Suisse romande
<b>Autor:</b>	Meyer, J.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-254959">https://doi.org/10.5169/seals-254959</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ces messieurs se sont opposés avec une opiniâtreté digne d'une meilleure cause, avec un *égotisme* (atténuation philologique d'un terme plus caractérisé) aveugle, à la reconnaissance de l'égalité de traitements, au point que l'on pourrait croire que c'est dans leur porte-monnaie que l'Etat ira chercher la somme nécessaire pour rétablir le niveau. Des manifestations de tout genre l'ont prouvé, notamment une lettre adressée en dernière heure aux députés, qui est un beau spécimen de raisonnement du droit du plus fort.

Il serait utile de mettre sous leurs yeux, comme sous ceux de tous les adversaires de l'égalité économique, non seulement le vote de juillet 1919 de la Chambre française reconnaissant l'égalité de traitements entre instituteurs et institutrices, mais encore celui des deux Chambres danoises, qui ont voté dernièrement l'égalité de traitements des fonctionnaires. Seulement... en Danemark, les femmes avaient des représentantes pour défendre leurs intérêts ! dont M<sup>me</sup> Munch, députée à la Chambre Basse, et M<sup>me</sup> Hjelmer, députée à la Chambre Haute, se sont faites les éloquentes porte-paroles. Une preuve de plus que, sans suffrage, il est bien difficile aux femmes de faire valoir leurs revendications. Revendications économiques en Danemark, droits économiques, légaux, civils en Allemagne, où grâce à l'action des femmes-députées, la nouvelle Constitution enregistre toute une série de réformes féministes, sur lesquelles nous espérons avoir le temps de revenir dans un de nos prochains numéros.

E. Gd.

## La campagne de moralité en Suisse romande

Il y a des problèmes qui se posent toujours à nouveau; ils restent les mêmes, mais chaque génération à son tour les considère et répond selon sa manière particulière, qui est en rapport avec son attitude générale devant la vie. Rien d'étonnant par conséquent, à ce que, dans un moment où les séances de discussion de toute nature semblent être ce qui correspond à un état d'esprit, où l'on veut la franchise jusqu'au choc de toutes les opinions et la lumière portée dans tous les angles, et derrière toutes les coulisses, on ait préparé sur un sujet vital la forme d'action la plus propre à le montrer sous tous ses aspects. Le redoutable problème des lois de la vie, avec toutes les conséquences de théories hasardeuses et de conduite abusive, a été pendant une pleine semaine présenté publiquement au point de vue médical, éducatif, biologique, personnel et social, de manière à en montrer la gravité et à faire ressortir tout ce qu'il signifie pour l'individu et pour l'Etat.

Dans d'autres temps on en aurait parlé sans doute, mais dans des cercles fermés, spéciaux, et dans un langage soigneusement voilé — aujourd'hui, on n'a pas craint de parler hardiment, avec toute la netteté de la science et toute la chaleur de la conviction, au risque de produire des émotions violentes, de causer de la surprise et du trouble. Cela a été une vraie campagne à laquelle tous ont voulu prendre part, hommes et femmes, de mentalités et de formation diverses, chacun à sa manière, et tous unis pour combattre un fléau qui lève la tête, devient toujours plus provoquant et se déguise sous une apparence scientifique et raisonnée. Il faut le combattre comme il se présente, sans crainte de le regarder en face et de l'appeler par son nom.

Sous l'énergique impulsion du Comité romand d'hygiène sociale et morale qui a son siège à Lausanne, ce mouvement s'est étendu à toute la Suisse romande, et les premiers organisateurs de cette action ont trouvé partout dans les milieux les

plus divers, non seulement des sympathies, mais une active et intelligente collaboration. Des cercles politiques, des groupements sportifs ou professionnels ont voulu étudier l'immoralité dans ses causes, ses effets, les moyens de la combattre. L'Union ouvrière de La Chaux-de-Fonds, les employés postaux, des associations de cheminots, des syndicats, des ouvrières d'atelier, des établissements d'instruction, des mères de famille, à Neuchâtel, à Montreux, à Lausanne, ailleurs encore, ont organisé des causeries, des séances diverses, répondant aux circonstances locales. Une action de presse, par les journaux et par des brochures spéciales complète la parole des conférenciers.

A Genève, la semaine a été composée de trois séances doubles, pour hommes et femmes seuls et de trois séances mixtes, encadrées entre deux conférences de portée plus générale, l'une au début: *l'immoralité destructrice de progrès* par M. le pasteur Frank Thomas, et l'autre comme clôture: *Moralité et progrès social*, par M. le pasteur Dartigue, toutes deux présidées par des hommes qui ont voulu appuyer les orateurs et leur apporter le concours de leurs fortes personnalités. — Les trois conférences pour femmes ont été faites par Mlle Dr Warnery: les *Foyers en péril*; par M<sup>me</sup> Oliphant: *Faut-il que jeunesse se passe?*, et par M<sup>me</sup> W. Malan: *Les plaisirs malsains*. Les mêmes sujets ont été traités pour hommes par MM. le Dr Ch. Du Bois, Gust. Favre et Ch. Cellerier. Les sujets des conférences mixtes ont été: *Immoralité et alcoolisme*, par le M. le Dr Demole, *Immoralité et pornographie*, par M. le pasteur Secretan et M<sup>me</sup> de Keyserling, et *La Morale sexuelle et ses lois*, par M. le Dr Liengme.

Il est sans doute inutile, il serait monotone de donner un compte-rendu de chacun de ces discours séparément. Ce qui doit être relevé, c'est leur accord fondamental, et l'impression puissante de quelques idées précises, présentées avec un langage différent, avec d'autres arguments, mais revenant toujours, et imprimant de soir en soir une empreinte plus profonde, si bien que la série a été close par une manifestation unanime et émouvante exprimant une ferme détermination de lutter contre la convoitise et le laisser-aller dans le domaine privé, contre tout ce qui dans le domaine public est une autorisation et une excitation aux mêmes choses.

La compétence et l'expérience des divers docteurs ont montré les dangers de maladies redoutables qui envahissent notre pays comme une marée montante — les statistiques à cet égard sont effrayantes — et dont la contagion atteint des innocents et tue, même avant leur naissance, un nombre énorme de petites vies. L'homme a-t-on dit, maître de la nature, ne l'est pas de lui-même et ne connaît pas les lois de la vie. Son ignorance fait sa faiblesse; elle lui fait accepter d'étranges préjugés et celui-ci entre autres, que la domination sur l'instinct est impossible, que l'effort même, à cet égard, a des conséquences fâcheuses pour la santé, et que la virilité consiste à céder à un penchant qui grandit aussitôt par la satisfaction même. La tentation l'entoure dès l'enfance; elle lui vient par une initiation mal faite, sans respect pour la fonction sacrée de la vie; elle vient par le livre, l'image, le spectacle, l'affiche; par l'exemple et la conversation, par les récits de crimes, par les prospectus louche qui se glissent sous pli «discret» dans les boîtes aux lettres, par le légitime besoin de repos, de plaisir pour lesquels il n'a pas de satisfaction normale; par les sophismes de camarades déjà tarés, par l'entraînement du logement trop étroit, obscur, sans beauté, par un genre de vie trop éloigné de la nature, par les invites de la rue, par l'estampille officielle donnée aux maisons closes. La tentation vient surtout peut-être par l'alcoolisme, pourvoyeur de paupérisme et de débauche, l'alcool excite l'ins-

tinct sexuel et diminue la puissance de la volonté, l'alcool rend l'homme moins difficile au sujet de la satisfaction qu'il rencontre, l'alcool détraque et pervertit; il empoisonne la génération suivante parmi laquelle apparaissent des êtres dégénérés, tarés, des impulsifs, des idiots, des névropathes. Les dégénérés, les malades (blennorragiques et syphilitiques), les alcooliques, ceux qui, à travers la maladie et l'alcool sont des incapables ou des criminels, deviennent pour l'Etat une charge écrasante; c'est pour eux qu'il faut créer ou agrandir des hôpitaux, des sanatoria, des prisons, des établissements de tout genre.

Comment lutter? Mais on écarte les ténèbres par l'apparition de la lumière, et dans le vaste domaine de l'hygiène personnelle et sociale, physique et morale, il importe de faire connaître la réalité, les réalités. Que les parents ou, à leur défaut, l'école apprenne aux enfants le respect d'eux-mêmes et la discipline volontaire raisonnée — la discipline dans le travail, dans la pensée, dans tous les actes de la vie. Il faut que l'enfant sache respecter, comprendre tout être vivant, qu'il ne se fasse un jouet ni d'un animal ni d'une plante, et il comprendra plus tard la valeur de la vie jusque dans son origine. Il faut donner à l'enfant tout l'épanouissement légitime des plaisirs honnêtes, de l'amour des choses belles, de la musique, de la nature. L'enfant est tenté dans le plaisir d'être égoïste, de rechercher une satisfaction en écartant le devoir qui lui correspond, et de devenir l'esclave d'une joie dont il ne peut plus se passer. Ce sont là les caractéristiques du plaisir malsain et on les retrouve, poussées à l'extrême, dans les divertissements de l'adulte. L'être humain est ainsi fait qu'il peut détourner toutes choses de leur but et en abuser: il cherchera dans la lecture, dans l'art, l'excitation d'émotions basses ou de sensations équivoques; il peut porter dans l'amour l'égoïsme le plus aveugle; il faut donc apprendre à l'homme par l'éducation, l'exemple, les nobles joies, les préoccupations les plus hautes, à se dominer toujours, à se discipliner dans la jeunesse, dans la vie conjugale, dans la paternité. La science lui apportera des arguments décisifs et l'assurance de la possibilité de victoire; elle lui dira que la loi de l'évolution, bien comprise, est un constant appel à l'affirmation de ses forces les meilleures, que l'instinct ne devient un tyran que lorsque l'homme le lui a permis, et que, sous l'empire d'une idée supérieure, tout instinct peut être transporté sur un plan plus haut et transformé en une force d'ascension.

Dans le domaine de la morale sexuelle, les observations du savant, la biologie humaine, arrivent à la même conclusion que la foi du croyant: la sublimation de la personnalité humaine, le respect d'autrui, l'amour d'autant plus humain qu'il fait une plus grande place à la vie psychique.

La mère, l'éducatrice, ont une grande responsabilité et une grande tâche; elles peuvent amener les enfants à la compréhension saine des choses de la vie; elles doivent faire un foyer attrayant et instruire les jeunes en leur faisant entrevoir le plus haut idéal et leur apprenant à mettre avant tout la recherche de la vérité et la pratique du bien. Leur seule présence doit être une protestation contre tout ce qui est inférieur, et leur action sera calme et victorieuse; elles ne défendent pas une cause perdue, mais la cause même de l'avenir et de l'humanité.

J. MEYER.

Le Secrétariat romand d'hygiène et morale (Valentin, 44, Lausanne) met en vente des volumes et des brochures traitant de ces différentes questions. Nous recommandons une brochure très courte destinée aux mères: *Première éducation sexuelle*, prix 10 centimes.

## De-ci, De-là...

On nous écrit:

Un nouvel Institut de jeunes filles pour la formation complète d'institutrices de jardins d'enfants et de ménagères accomplies, s'est ouvert à Klosters (Grisons), grâce à la courageuse initiative de trois femmes particulièrement compétentes, pourvues toutes trois des diplômes officiels autorisés.

Toute une catégorie de jeunes filles auront ainsi l'occasion, tout en apprenant le bon allemand, de se développer aussi bien dans le domaine de la tenue du ménage que dans celui de l'éducation et des soins à donner à l'enfance.

Un jardin d'enfants, organisé dans la maison même, permettra aux élèves de se former pratiquement et contribuera à donner à l'établissement le caractère familial si nécessaire. Deux semestres d'études suffiront à toute jeune fille normalement douée pour devenir une bonne éducatrice de la première enfance, et deux ans d'études permettront de passer avec succès l'examen d'institutrices de jardins d'enfants.

Une vie de famille agréable, un programme composé selon les règles de l'hygiène la mieux comprise, intercalant deux heures par jour de jeux et sports, auront la plus heureuse influence sur le développement intégral de la personnalité de la jeune fille. Cet enseignement aura lieu dans un chalet confortable, pourvu de toutes les installations modernes désirables; sa position dans la ravissante contrée de Klosters, à 1250 m. d'altitude, en fera en même temps un séjour idéal.

Cette utile institution, la première en Suisse allemande, vient à son heure.

P. C. S.

\* \* \*

La Société suisse d'Utilité publique, grâce au legs de feu M. Eugène Nicole, a ouvert en avril dernier, à Constantine en Vully (Vaud), une maison de repos et de convalescence pour dames et jeunes filles. Entouré d'un jardin, sur la colline, au grand soleil, bien chauffé en hiver, le château de Constantine est une jolie vieille demeure, de style ancien, qu'on a remise à neuf, mais sans rien lui ôter de son charme. La vie y est toute familiale. On y goûte, avec le repos et la paix dont on a besoin quand on est fatiguée et affaiblie, toute la liberté du chez soi, et une douce gaîté. La vue est étendue et reposante, les environs charmants. La nourriture est abondante et fortifiante. Il y a des livres, des jeux, un piano, et la directrice fait à ses hôtes d'attrayantes lectures.

La maison est ouverte toute l'année et le prix de pension de 3 fr., 3 fr. 50 et 4 fr., tout compris.

Pour tous renseignements, s'adresser à la directrice, Mme Mathil, 15, rue Dassier, Genève, qui a fait un séjour prolongé à Constantine, s'offre à donner oralement tous les détails qu'on pourrait désirer.

\* \* \*

L'Union chrétienne de Jeunes Filles de Genève nous communique le programme de son activité de cet hiver concernant la jeunesse féminine de notre ville comme toutes celles qui ont joué d'heureuses vacances dans sa maison de la Coque: cours de gymnastique, de dessin, de physiologie et de morale, entretiens et discussions sur des questions sociales, morales, etc. Le « Club de développement mutuel » se réunit deux fois par mois, le mardi, à 8 h. 1/2. D'autres cours et réunions seront organisés sur demande: s'adresser aux secrétaires, Mmes Amélie Brocher (tous les jours, de 10 heures à midi, sauf le lundi) et E. de Keyserling (lundi, mercredi et samedi, de 11 h. à 1 h. 1/2 et de 6 h. 1/2 à 8 heures). L'U. C. J. F. se met à la disposition de la jeunesse féminine qui désire non seulement emploier ses heures de loisir, mais encore travailler à la compréhension entre femmes de milieux divers.

\* \* \*

Nous signalons à nos lecteurs, dans le numéro du 15 octobre de la *Revue de Paris*, un excellent article de Mme Louise Desclaux-Auricoste, *Aux jeunes Françaises*, qui est un vigoureux appel au travail, force créatrice, nécessaire indispensable à un pays en reconstruction — tout à fait d'accord en cela sur la valeur morale et économique du travail féminin avec nos principes féministes.

La même revue a publié, dans son numéro du 15 septembre, une très claire histoire du *Mouvement féministe aux Etats-Unis*, dus à la plume de Mme Altar, et que liront avec grand profit ceux qu'effraie un peu la volumineuse documentation rassemblée sur ce sujet par les suffragistes d'outre-Atlantique!